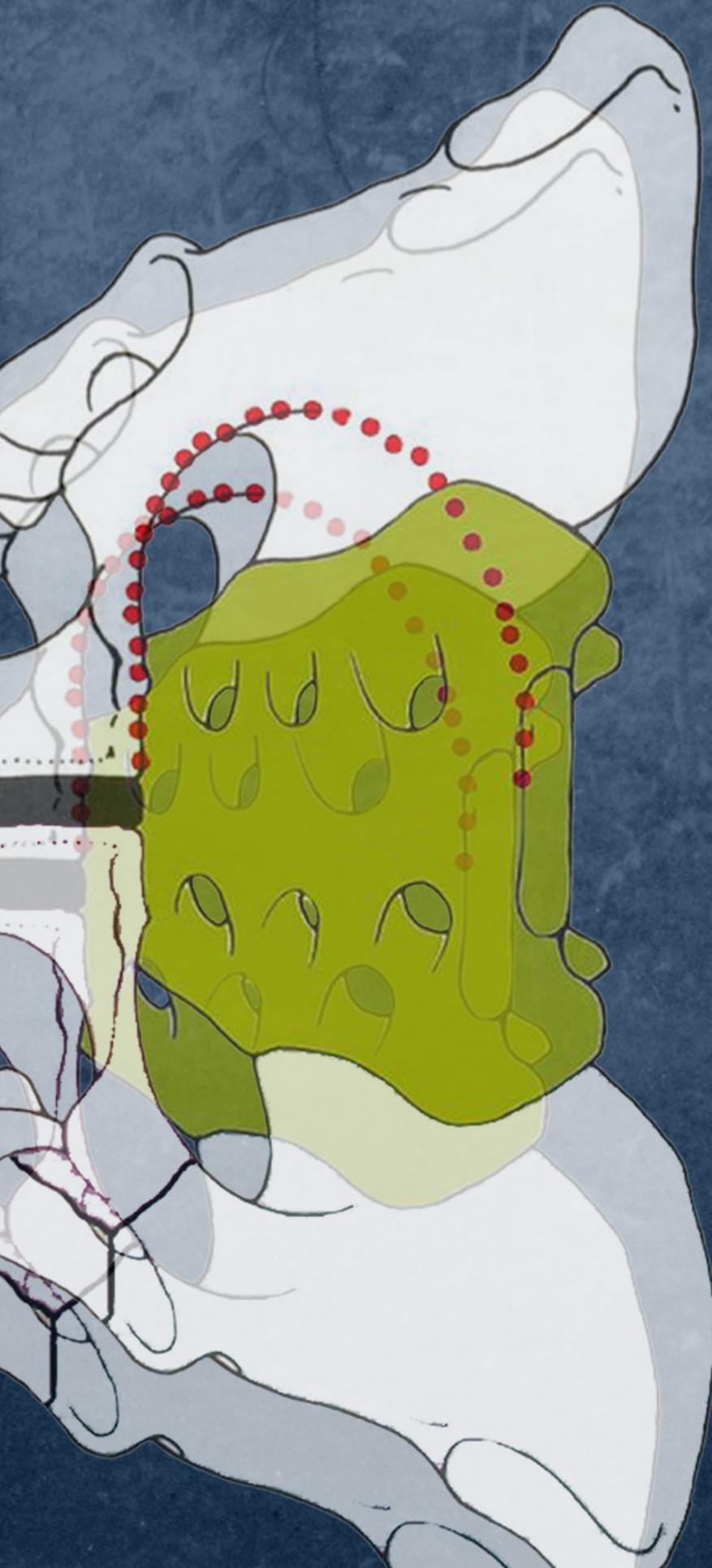


où le|s |soi| idées pren|d nent forme

samedi 15 mars 14
à partir de 17h

Sandra Černjul
Chloé Duloquin
Pauline Fouché
Lisa-Adèle Groussin
Fanis Karoussos
Luc Kheradmand
Stella Markidi

atelier Chaîne
16 rue Émile Chaîne
75018 Paris
M° Marcadet-Poissonniers



où le|s |soi idées pren|d nent forme

le samedi 15 mars 2014
à partir de 17h
au 16 rue Émile Chaîne 75018 Paris
m° Marcadet-Poissonniers

avec

Sandra Černjul

Chloé Duloquin

Pauline Fouché

Lisa-Adèle Groussin

Fanis Karoussos

Luc Kheradmand

Stella Markidi

Une proposition de Sandra Černjul et Pauline Fouché

Le moment propice se présentant, Pauline, amie artiste, m'invita à organiser un événement dans son atelier.

Nous sommes rentrées dans un dialogue des plus classiques : celui entre un artiste et un commissaire d'exposition. Ma proposition mêlée à ses envies pour son espace a résulté en cette collaboration riche et surprenante.

Le cœur de l'événement étant un espace de création, mes envies pour ce moment artistique, unité spatio-temporelle cohérente conviant les fonctions s'exposer, accueillir, échanger - se sont portées, assez évidemment, vers les notions d'espace, de travail, d'intériorité (proche de la notion d'intime) et de mouvement vers l'inconnu.

Ainsi, j'ai proposé que l'on invite des artistes dont le travail est traversé par ces questionnements. Il s'agit de plasticiens, de musiciens et d'une commissaire d'exposition expérimentant le rôle d'artiste.

Je souhaite que ce temps d'atelier soit propice à la création de liens, début s'il en est des créations au pluriel.

Sandra Černjul



© Chloé Duloquin - air

Chloé Duloquin

Je travaille actuellement sur une installation photo qui traite de la disparition, de la mémoire et du deuil.

Elle concerne la disparition physique (brutale et définitive) du corps et les absurdes, mais si rassurantes, croyances et superstitions qui l'accompagnent.

Je souhaite confronter des photographies à des objets cassés que je «répare» d'une façon totalement illusoire et absurde. Je recolle des assiettes, des broches anciennes, des vases en porcelaine à l'aide de chewing-gum. Comme une façon de garder une trace, une mémoire (si éphémère soit-elle).

Les photographies évoquent le cycle de la vie, la chaire et la disparition de celle-ci.

<http://chloeduloquin.com>



© Pauline Fouché - Porte

Pauline Fouché

Que reste t-il ? est un projet en cours sur la mémoire photographique. Nous possédons tous une grande quantité d'images, que ce soient des photos de famille, d'amis, des images de propagande, de communication, de pub ou d'actualité... Sans parler du stock presque infini d'images se trouvant sur le Web.

Sur le principe de *l'ekphrasis*, je souhaite créer une nouvelle collection d'images, et plus précisément d'images créées à partir de descriptions de photographies. Cette collection sera constituée, dans un premier temps, de récits décrivant une photo qui a marqué la personne interrogée. L'image devient un récit où l'on apprend sa composition, son décor, ses objets, ses personnages, sa lumière... mais aussi sa signification. Chaque description donne lieu à un enregistrement sonore.

Le détournement de l'objet photographique et de l'acte photographique a une place importante dans mon travail. Dans les séries, installations ou vidéos, je cherche à montrer une autre vision de l'image photographique, à la légitimer ou non. Je repousse les limites de son cadre, la module, la transforme, lui rend un mouvement perdu, une pigmentation, un espace, du temps... La photographie comme installation, expérimentation et réflexion.
<http://www.paulinefouche.fr>



© Lise-Adèle Groussin - *Opération phénix*

Lise-Adèle Groussin

Dans la série de vidéo que je montre, je suis partie d'un postulat simple : il y a dans l'objet qui s'embrase quelque chose d'hypnotique. Entre attirance et mise à distance, entre création et destruction.

Les personnages sont une reproduction en miniature du monde des adultes. Les soldats en plastique sont faits pour simuler l'art de la guerre, peut-être même pour la dédramatiser.

Pour ce qui est du feu, il implique une vigilance fondée sur la peur et la fascination. Mais le feu a une nature irrévocable et, une fois pris, il semble avoir une vie qui lui est propre. Pourtant, nous tentons qu'il n'échappe pas à notre contrôle. Nous sommes alors captivés par les flammes dansantes. Nous oublions presque qu'auparavant il y avait un soldat. Il y a un rapport mimétique avec le soldat en plastique dans lequel nous nous entre-voyons. Dans le jeu, l'enfant utilise une situation, lui attribue des significations qui lui sont propres. Il tente d'expérimenter la réalité, il se donne l'illusion de contrôler les événements quand il en est dépossédé. Le fait de jouer est une sorte de métaphore des personnes et des choses.

Le changement d'état du plastique par la flamme est un moment où la narration possible véhiculée par le joueur disparaît en même temps que la forme se racornit et ne devient plus que cendre.

<http://liseadele.eklablog.com>



© Boris Havet

Fanis Karoussos

Après des années passées avec mes pieds bien au fond de la musique traditionnelle grecque et celle des pays voisins, attaché à mes origines, aujourd'hui j'expérimente... pour avancer, évoluer, transformer, créer des choses qui correspondent mieux à ce que je suis. La musique traditionnelle a un aspect historique et conservateur qui ne correspond plus à ce monde qui roule vite.

Mes anciennes influences comme la musique psychédélique des années 60, le rock progressif, mais aussi le trip hop, le d'n'b et la chill-out music s'amalgament dans mon cerveau-laboratoire avec, entre autre, le son des instruments orientaux anciens. En sortira via une table de son et des haut-parleurs une invitation à danser, à voyager, ou juste à écouter.

Cette proposition résulte de mon plaisir de créer et de mon besoin d'évoluer tout en mélangeant les univers musicaux qui sont les miens.

Des machines et des instruments acoustiques, des sons électroniques et des sons environnementaux, des paroles et des poèmes chercheront une manière de se marier dans une performance live où l'improvisation prendra plus de place que la préparation.

<http://www.faniskaroussos.com>



DR

Luc Kheradmand

Depuis quelques années, Luc Kheradmand dessine une trajectoire singulière dans la musique techno, oscillant entre le registre expérimental et la production de titres galvanisés par son style immédiatement identifiable. Dans le large spectre de ses interventions, son projet musical *Voiski* marque par la rigueur de ses boucles répétitives et infinies. Celles-ci, combinées à des drums acerbes, construisent l'excitation analogique qui emporte sa musique au cœur de nappes sentimentales et futuristes. De sa proximité avec l'art à son intrigant duo électrodance *Kartei*, en passant par le label expérimental *Silicate Musique* qu'il codirige, l'amplitude de son activité témoigne de l'authenticité de son engagement conciliant l'exigence des dance floor techno et la construction d'une vision introspective.

Producteur insatiable, il a déjà à son actif plusieurs titres de référence que l'on peut entendre résonner en Europe et aux États-Unis, et retrouver sur plusieurs labels comme, *Wt Records* (New York), *Construct-Reform* (Paris) et *L.I.E.S.* (New York).

<https://soundcloud.com/voiski>



© Stella Markidi - *Bed-Time Landscapes*

Stella Markidi

Pour cette exposition, Stella Markidi souhaite présenter un travail en cours. Il s'agit d'un fragment extrait de la série photographique *Bed-Time Landscapes*.

Chaque image convoque des univers différents qui, pourtant, se croisent, se traversent et redeviennent eux-mêmes.

Oui, c'est une histoire d'objets mais c'est surtout une histoire d'états changeants, d'atmosphères qui s'en dégagent, de clairs-obscur, de subconscients et de rêves.

Une géographie du non-révéle.

<http://stellamarkidi.blogspot.fr>